

offices dans le tombeau de la Vierge, que les Grecs, les Coptes, les Jacobites et les Abyssins triomphent dans la joie et les divertissements, que les Grecs même y possèdent leur Nihrab (lieu de prière) ; seuls, les propriétaires légitimes en sont exclus ! La dévotion et la poésie qui se dégagent de ce temple obscur, solitaire comme les catacombes, est étouffée, chez le pèlerin catholique, par le sentiment indigné qui l'opprime.

Le 15 août, il est vrai, tous les Religieux de Saint Sauveur, suivis de la population catholique, se font un devoir d'aller visiter le lieu où la Mère de Jésus laissa pour bien peu de temps sa dépouille mortelle ; mais aucune solennité ne relève cet acte de piété.

Le contraire se passe chez les Grecs. Les concours de leurs pèlerins est considérable à cause des Russes toujours nombreux à Jérusalem. Plusieurs jours d'avance, munis des provisions nécessaires, ils vont camper autour du tombeau : ils établissent en plein vent des fourneaux pour faire la cuisine et le café, ou le samovar moscovite pour préparer le thé si cher aux Russes ; ils dressent enfin çà et là de petites boutiques où s'étale toute la bimboloterie orientale.

Au milieu de mille puérilités, notons cependant la cérémonie intéressante de la Kimisis (ensevelissement de la Vierge). Dans un de leurs oratoires, appartenant au Saint Sépulcre, vrai reliquaire byzantin, les Grecs possèdent au milieu d'autres trésors, une peinture représentant la Panagia (Madone) couchée et endormie, toute constellée de diamants, de pierres et d'émaux. Elle n'a de libres que la tête et les mains ; le reste du corps étant emprisonné dans un manteau d'argent niellé. La veille de l'Assomption, l'antique image est précieusement détachée de son cadre et portée processionnellement sur la pierre qui reçut le corps inanimé de Marie. Durant toute une journée on la vénère, on l'encense ; la fête terminée, c'est-à-dire la Reine des Anges montée au ciel, elle est reportée avec la même pompe dans sa chapelle où elle continuera jusqu'à l'année suivante à reposer sous les reflets dorés des lampes qui l'éclairent.

FR. GASTON, O. F. M.

(à suivre)